1976 | MONTRÉAL

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Filbert Bayi [Tanzanie], *vainqueur au 1.500 mètres. Jeux africains*, photographie de Lennart Nygren, 1973.

Montréal 1976, affiche, 1976. **1**

Cérémonie de clôture, photographie, 1976.

2 XXIe OLYMPIADE

17 JUILLET-1er AOÛT CANADA

Montréal accueille 6.084 athlètes dont 1.260 femmes (20,71 %). Après le drame de la prise d'otages lors des Jeux Olympiques de Munich, la sécurité est désormais un enjeu majeur et plus de 16.000 policiers et militaires sécurisent ces Jeux Olympiques. La Roumaine **Nadia Comăneci**, à seulement 14 ans, en est l'héroïne en remportant cinq médailles, dont trois d'or, alignant sept fois la note parfaite de 10.

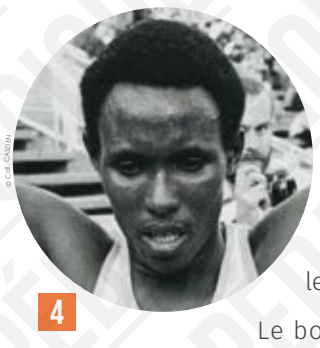
Autre changement majeur, le gigantisme est désormais de mise. Les organisateurs contractent un prêt de 1,65 milliard de dollars, que les contribuables québécois achèveront de rembourser seulement en 2006. Ces dépenses pharaoniques s'inscrivent dans un plan de développement de la ville. Pourtant, seule une partie des installations olympiques peut être valorisée après les Jeux Olympiques. La question se pose désormais, pour les Jeux suivants, de la reconversion des installations olympiques.

Bruce Jenner [États-Unis] *au lancer du poids*, photographie de Roland Witschel, 1976. **3**

Jeux de la XXIe Olympiade, Montréal 1976. Basketball, programme, 1976.

CONVICTION

FILBERT BAYI



4

Le Tanzanien **Filbert Bayi** s'affirme comme un champion d'exception en 1973, à l'occasion des Jeux africains à Lagos, en remportant le 1.500 mètres. Il est ensuite titré lors des Jeux du Commonwealth en 1974 à Christchurch, en battant le record du monde sur la même distance. En mai 1975, il établit le record du monde du mile. C'est l'un des grands favoris pour les futurs Jeux Olympiques qui doivent se tenir au Canada en 1976.

Le boycott de 22 nations africaines, mené par la Tanzanie, l'empêche de participer aux Jeux Olympiques de Montréal dans l'épreuve du 1.500 mètres. **Filbert Bayi** devient ainsi le symbole de l'émergence d'athlètes africains d'exception. Il représente aussi la **conviction** de la plupart des pays africains luttant contre l'Apartheid en Afrique du Sud. En 1977, à la suite de ces actions et du boycott africain, l'ONU adopte une résolution contre l'Apartheid dans les sports.

Preuve de son excellence sportive, il conserve son titre sur le 1.500 mètres lors des Jeux africains de 1978 à Alger. À Moscou en 1980, il obtient la médaille d'argent sur le 3.000 mètres steeple. **Filbert Bayi** est aujourd'hui secrétaire général du Comité National Olympique de Tanzanie. Il a bâti une fondation aidant à la préparation sportive de jeunes athlètes. Il n'a jamais regretté sa décision ni celle que les pays africains ont prise en 1976.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Filbert Bayi

Filbert Bayi [Tanzanie], photographie d'Eamonn McCabe, 1977.

5 ÉQUITATION

L'équitation apparaît pour la première fois aux Jeux Olympiques de 1900, comprenant alors trois épreuves de sauts. En 1912, s'ajoutent les épreuves de dressage et le concours complet. Réservés jusqu'en 1952 aux militaires exclusivement masculins, les épreuves s'ouvrent aux athlètes non-militaires et aux femmes entre 1952 et 1964. Hommes et femmes participent aux mêmes concours, ce qui fait de l'équitation l'une des rares disciplines olympiques entièrement mixte (comme en voile et en yachting). En 1976, l'Allemagne domine les épreuves, remportant sept médailles.

Michel Vaillancourt [Canada] *sur le point de gagner la médaille d'argent en épreuve individuelle de saut d'obstacles*, photographie d'Ed Lacey, 1976.

6

Les cinquièmes Jeux Paralympiques se déroulent à Toronto (Canada), alors que la même année se tiennent les premiers Jeux Paralympiques d'hiver. 1.657 athlètes issus de 40 pays y participent et pour la première fois, 261 athlètes amputés et 187 athlètes ayant un handicap visuel sont engagés. La Britannique **Jane Blackburn** est alors une athlète complète, qui va gagner des médailles dans plusieurs épreuves, dont au tir à l'arc, aux boules de gazon, en natation et surtout au tennis de table. Pour ce dernier sport, elle reste invaincue de 1972 à 1986, et devient championne paralympique lors de cinq éditions consécutives.

Défilé des athlètes paralympiques à l'hippodrome Woodbine à Toronto, photographie, 1976.

« *Jusqu'à leur arrivée à Montréal, la plupart des dirigeants sportifs africains, olympiques ou non, n'avaient aucune idée sur la question* [du boycott]. »

Mohamed Mzali, vice-président du CIO, 2 août 1976

La **bombe**, autrefois appelée « toque », tient son nom du Haut Moyen Âge où les premiers cavaliers avaient sur leur tête ce genre de protection qu'ils appelaient le « bonoin » (projectile). C'est aujourd'hui la protection que les cavaliers portent sur la tête pour pratiquer l'équitation (un des dix sports les plus dangereux et le troisième en termes de gravité d'accident). La bombe s'impose au XXe siècle, souvent recouverte de velours, pour se standardiser dans les années 1970 comme celle-ci ayant appartenu à la cavalière française Janou Lefèbvre née en Indochine.

PARIS 2024 | casden BANQUE POPULAIRE | PARIS 2024
PARTENAIRE PREMIUM